



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE IV

UN MYSTERE DEVOILE

Où était Cunégonde ?
Détachons le voile enveloppant le mystère qui intriguait si fort Monto-Christin.

Comme nos lecteurs le savent, un monsieur s'était présenté chez les Sœurs de Ste-Pélagie et y avait engagé notre héroïne comme bonne à tout faire, avec des gages de \$4 par mois.

Le monsieur en question s'appelait Firmin Beltapet.

Il avait fait fortune comme conducteur d'express, en portant chez les aubergistes des huîtres écaillées, ou plutôt pour nous servir d'une expression plus française, des huîtres en "draft" ou en "canisse." Son patron lui donnait six piastres par semaine.

Beltapet qui distribuait tous les jours soixante gallons d'huîtres à ses pratiques, avait un défaut qui caractérisait la compagnie des petits chars, celui d'arroser son stock (*water his stock* comme disent les Anglais.) Voici comment il procédait. Dans chaque gallon d'huîtres il introduisait une pinte d'eau ce qui lui donnait quinze gallons à vendre par jour à son propre bénéfice.

Comme les huîtres se vendent \$1.40 le gallon Beltapet réalisait tous les jours un bénéfice de \$21, soit environ \$6,300 par année.

Après avoir exercé ce négoce pendant six ans, il se trouvait à avoir un capital de \$38,000.

Beltapet se retira des affaires et devint un des rentiers du haut de la rue St-Denis où il s'était fait construire une résidence somptueuse entre cour et jardin.

Il avait cinquante ans révolu lorsqu'il convola en première noce avec Mademoiselle Eugénie de Trouignon, une jeune fille de vingt ans, d'une beauté capiteuse.



M. BELTAPET

L'alliance de Beltapet avec la famille des Trouignons lui ouvrit la porte des salons les plus aristocratiques du Beaver Hall Canadien. Madame Beltapet était de toutes les fêtes ; elle assistait aux bals et aux five o'clock



Le Jugement contre le "Canada-Revue"

M. Filiatrault est allé chercher de la laine au Palais de Justice et il en est revenu tondu.

tea des maisons les plus huppées. On la voyait dans une loge d'avant-scène à toutes les représentations de gala à l'Opéra Français et jamais elle ne manquait réception officielle à l'Hôtel-de-Ville.

M. Beltapet était peu sorteux. Ses habitudes casanières déplaisaient à sa femme qui commença à le prendre en aversion.

Madame Beltapet se tenait rarement à la maison. Elle magasinait le matin et sortait après son lunch pour ne rentrer qu'à l'heure du dîner. Elle n'était jamais chez elle dans la soirée.

Où allait-elle ? Que faisait-elle ? C'est ce qu'ignorait son mari.

Madame Beltapet lorsqu'elle allait en soirée était toujours accompagnée par un médecin-ami de sa famille.

Au bal elle dansait très souvent avec le docteur.



C'était le docteur aussi qui figurait à côté d'elle dans sa loge à tous les théâtres.

Elle finit par faire parler d'elle. Heureusement M. Beltapet n'était pas jaloux.

Il est vrai qu'il n'avait rien pour plaire.

Il avait la figure ratatinée et souffreteuse. Il commençait à subir les atteintes des maladies inséparables du

vieil âge. Il était rongé par les rhumatismes et ses rognons ne fonctionnaient pas à la satisfaction de son médecin.

M. Beltapet sortait de chez lui une couple de fois par mois. C'était toujours en voiture.

Il avait une petite jument qui dans son jeune temps pouvait trotter en 2 40. Sa voiture était de l'ancien style.



LA JUMENT ET LA VOITURE

M. Beltapet était naturellement peigne et sa femme éprouvait mille difficultés lorsqu'elle voulait lui arracher quelques piastres pour sa toilette.

Beltapet voulait avoir chez lui une bonne dans les prix doux et c'est pour cette raison qu'il avait engagé Cunégonde à Ste-Pélagie.

La servante devait faire la cuisine et le lavage de la maison, répondre à la porte et raccommoquer le linge à ses moments perdus.



CUNÉGONDE CHEZ MADAME BELTAPET

Cunégonde en entrant dans la maison eut le talent de plaire à Madame Beltapet qui en fit sa confidente.

Lorsqu'elle sortait elle ne poussait pas ses promenades plus loin que le carré St-Louis.

Elle s'asseyait sur un banc, et les regards levés vers le ciel, ses souvenirs se reportaient aux délicieux instants qu'elle avait passés au Petit Nord en la compagnie de son cousin Monto-Christin.

Où était-il ?

Le retrouverait-elle un jour ?

En pensant à son cousin son doux regard s'humectait, quelque fois une larme perlait sur sa joue d'albâtre et son cœur battait à faire craquer les baleines de son corset.

Le dimanche matin lorsqu'elle allait à la basse-messe à l'Eglise de St-Louis de France elle jetait des yeux scrutateurs dans la foule des fidèles pour y chercher son bien-aimé.

Il y avait trois mois qu'elle était séparée de son bien-aimé, ces trois mois lui avaient paru aussi long que trois siècles.

(A suivre)

Le jeune Bezier est un "emballé" de la plus belle eau.

Un rien suffit à provoquer son enthousiasme, et, ma foi, quand il est dans cet état-là, il faut que tout le monde le sache.

Il emploie même, alors, pour bien faire comprendre ses sentiments débordants, des expressions plus qu'imaginées :

C'est ainsi que, l'autre soir, comme il venait d'avoir une courte entrevue avec je ne sais trop quel grand homme de petite chapelle, Bezier est entré comme un ouragan dans la brasserie où il a ses habitudes, et, tendant le bras en avant, s'est écrié, avec l'accent marseillais qu'on lui connaît :

— Vous voyez bien cette main qui vous parle, eh bien, elle vient de serrer celle d'un géant !

Fumez le Cigare "Rosebud."

Envoyez Aujourd'hui

Mesdames et messieurs, veillez à votre propre intérêt. Il vient d'être découvert et d'être mis en vente par le sous-séjour, une préparation merveilleuse pour faire pousser les cheveux et une autre pour blanchir le teint. Ce "Hair Grower" fera croître en six semaines des cheveux sur la tête d'un chauve. Un monsieur imberbe aura dans six semaines une barbe luxuriante. Il empêchera la chute des cheveux. En se servant de cette préparation les jeunes gens auront une moustache élégante en six semaines. Mesdames, si vous voulez avoir une chevelure étonnante, vous l'aurez immédiatement en vous servant du "Hair Grower." Je vends aussi le "Complexion Whitenig" qui dans un mois vous rendra la peau aussi blanche que possible. Jamais un monsieur ou une dame ne s'est servi de deux bouteilles du "Whitenig," parce qu'avant d'avoir fini la première bouteille il a obtenu le blancheur du teint qu'il désirait. Après vous être servi de cette préparation votre peau gardera la blancheur qu'elle lui aura donnée. Le "Whitenig" enlève les roussesures, etc. Le "Hair Grower" se vend 50c la bouteille et le "Face Whitenig" le même prix. N'importe quelle de ces préparations est expédiée par la poste, franco de port à n'importe quelle adresse sur réception du prix. Adressez toutes commandes à

R. RYAN,
350 Rue Gilmour,
OTTAWA, ONT.

P.S.—Nous prenons des timbres poste comme de l'argent, mais les personnes donnant leur commande par maille nous obligent beaucoup en envoyant \$1.00 à l'avance, tendu qu'il faut ce montant de la préparation pour atteindre leur but, alors ils nous éviteront une avalanche de timbres poste.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 10 Nov. 1894

Il manque pour compléter nos séries du CANARD les numéros 37 et 47, dont les éditions ont été épuisées. Nous rachèterons à un prix raisonnable toutes les copies de ces numéros. S'adresser au bureau du CANARD, No 1786 rue Ste-Catherine, ou téléphone Bell 71 21.

M. TASSÉ

Derniers bulletins sur sa santé

Il faiblit toujours

La maladie du sénateur de Salaberry, l'Hon. M. Tassé, ex-M. P., s'est tellement aggravée ces jours derniers que le CANARD a jugé nécessaire de publier des bulletins officiels sur la condition de l'illustre malade.

Jeudi, 1er Novembre. Le malade décline toujours. Sa respiration est saccadée et son pouls irrégulier. Il souffre de la décentralisation de ses vents à en juger par les borborygmes constatés par l'auscultation. S'il ne survient aucune complication avant un mois dans l'état du malade les docteurs espèrent le sauver.

Vendredi, 2 Novembre. Le malade continue de faiblir sensiblement.

Pendant les obsèques de l'Hon. Mercier, il a vomé une quantité extraordinaire de bile d'un vert bouteille. Il a éprouvé un spasme dans la région du cœur. Sa température s'est élevée à 110 degrés et les médecins ont cru pendant quelques minutes qu'il allait passer.

L'affluence de visiteurs est tellement grande depuis quelques jours à la maison du sénateur Tassé que les médecins l'ont conseillé de se retirer à l'Hôpital des Picotés. Il y a été interné dans une chambre privée où personne ne peut le voir, excepté les médecins et les membres de sa famille.

Samedi, 3 Novembre. Le sénateur a passé une très mauvaise nuit. Vers deux heures du matin il a eu une syncope dans le sphincter ce qui a alarmé les infirmiers à tel point qu'ils ont cru d'appeler immédiatement une consultation de médecins vétérinaires de Montréal.

A 10 heures ce matin les vétérinaires se sont réunis en consultation et ont procédé à un nouveau diagnostic.

Les docteurs sont d'avis que le malade doit être soumis à une diète excessive-

ment légère. A ses repas il faudra lui servir des mets délicats et d'une digestion très facile. Ils lui recommandent les "mutton pies," du porc frais chaud, du "beloné" et des ragoûts de boulettes très grasses.

M. Tassé a pris du mieux ce matin. Il a mangé avec appétit les mets recommandés pas les médecins. Le malade cependant est d'une humeur irritable. Chaque fois qu'il entend prononcer le mot Mercier, il tombe en confusion.

Dimanche, 4 Novembre. Un des médecins a proposé une saignée au palais mais on a jugé prudent d'attendre quelques jours vu son état de faiblesse. En attendant on lui administre des Poudres de Condition.

Lundi, 5 Novembre. Le club Cartier et le club des Diners au St-Lawrence Hall ont déjà pris des mesures préliminaires pour le cas où la maladie du sénateur se terminerait fatalement. C'est ainsi qu'ils ont, l'un et l'autre, nommé des comités respectifs pour s'assurer que les pompes funèbres n'ont rien de cassé ni dans leurs valves ni dans leurs boyaux.

Mardi, le 6 Novembre. Le sénateur faiblit encore.

On dit que l'Etat se chargera des frais de ses obsèques, auxquelles assisteront en grand nombre les "Canadiens de l'Ouest" qu'il a chantés en un français si académique.

Mercredi, 7 Novembre. Les derniers bulletins sur la maladie de M. Tassé ont causé une profonde sensation dans les bureaux de la *Minerve*. Les rédacteurs se sont réunis et mis en prières pour demander au ciel la guérison du malade.

Ils ont chanté les paroles suivantes du psalmiste :

Non nobis, Tassé, non nobis; sed nomini tuo da gloriam.

(Tassé, ne nous donnez aucune gloire, mais glorifiez seulement votre nom.)

Jeudi matin, 8 Novembre. Les médecins viennent de constater chez le malade une crispation alarmante du père Antoine.

Après avoir pris une dose d'opium à 6 p.m., le sénateur est tombé dans le coma.

Jeudi après-midi, 8 Novembre. Le malade est sorti de son état comateux à onze heures la nuit dernière. Ses forces ont paru se rétablir, après qu'il eut pris une ponce chaude. Les médecins gardent toujours l'espoir de le sauver.

PAUL HISSON.

Le Monsieur qui donne un Concert

Vous l'avez rencontré, cet après-midi, sur le boulevard des Italiens, en face de chez Brandus. Il est venu à vous, essoufflé, effaré, et, vous sautant au collet avec impétuosité :

—Vous savez, c'est ce soir que je donne mon concert. Je compte sur vous. Voici des billets.

Vous avez essayé de vous dégager, de vous excuser, de vous éclipser...

Mais lui, vous poursuivant, ses carres de bristol, rose ou bleu, à la main :

—Prenez, mais prenez donc !

Ainsi les matassins de Molière courent sus au sieur de Pourceaugnac :

Piglia lo su,
Signor monsu !

—Il est bénin, bénin, bénin.

—Où ! pour déterger, pour déterger, pour déterger !

Car, parmi les types que le bon homme Carême ressuscite invariablement chaque année, qui le symbolisent fatalement et qui en constituent le côté visible, tangible — et terrible — il faut placer au premier rang le monsieur qui donne un concert.

C'est à lui que l'on doit ce bariolage

d'affiches, qui, du mercredi des Cendres au dimanche de Pâques, prête à Paris l'air d'un grand mur sur lequel sécherait un habit d'Arlequin. Les avez-vous jamais parcourues, ces affiches ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien ! je vous jure qu'il y en a d'amusantes, de curieuses, d'originales, ne fût-ce que celle-ci, copiée, l'an passé au bout de l'avenue de Villars :

*Soirée vocale et instrumentale
Offerte par M. Z... pianiste
Au profit des jeunes sourds-muets.*

Avez ce nota-bene au bas du programme :

" Les personnes invitées sont priées de ne pas se formaliser si la première banquette est réservée aux intéressants bénéficiaires. Leur infirmité les oblige à être placés le plus près de l'orchestre."

Le monsieur qui donne un concert y songe six mois avant. Il y songe même six mois après. Dès janvier, il s'est adressé à un correspondant spécial, qui, moyennant une provision déposée d'avance, un tant pour cent sur la recette et un certain nombre de billets, lui a fourni :

Un orchestre, un quatuor ou un piano — suivant le prix — pour l'accompagner ;

Une prima-dona — contralto ou soprano — qui a fait les délices de plusieurs chefs-lieux d'arrondissement et de quelques sous-préfectures !

Un ténor ou un baryton au larynx duquel les directeurs et les médecins ont fortement conseillé le repos et la campagne ;

Enfin un chanteur comique avantageusement connu dans les salons de la rue du Petit-Musc ou du Grand-Hurler.

La difficulté est de caser tous ces gens-là sur l'affiche et sur le programme. Tous les amours-propos sont en rut. Chacun veut voir son nom imprimé en grosses lettres à l'endroit le plus apparent. Le bénéficiaire s'arrache les cheveux :

—Tous en vedette ! Eh bien ! et moi ?

—Rassurez-vous, répond le correspondant sceptique et ingénieux. Vous y serez, par le fait, bien plus sûrement qu'eux. Car, si leur nom, à tous, est en caractères énormes, et le vôtre en petits caractères, il est évident que c'est ce dernier qui ressortira.

Vient le placement des billets. On en envoie à l'Élysée, au Luxembourg, au Palais-Bourbon, à tous les ministères. Je me suis laissé affirmer qu'il y avait des fonds secrets votés pour l'entretien de cette douce folie. Hé ! hé ! c'est peut-être là-dedans que se sont engloutis les millions du Panama. Notre musicien ne se sent pas de joie. Au besoin, il ferait ajouter sur ses cartes :

" Honoré de la souscription de M. le président de la République, ou de M. le président de la Chambre ou de M. le président du Sénat."

Quand au père du monsieur qui donne un concert, Vernet et, plus tard, Pradeau, dans le *Père de la Débutante*, pourraient seuls en offrir l'idée; le pendant des *Mères d'actrices* dans la galerie des originaux du temps. On demandait à l'un d'eux :

—De qui votre fils est-il élève ?
—De sainte Cécile, monsieur.

Voici le grand jour arrivé. Habillé de noir, cravaté de blanc, rasé de frais, chaussé de vernis, notre homme, palpitant, haletant, ruisselant, va, vient, court, se démène, se dépense, se multiplie :

—Tenons-nous fermes, mes enfants ! Il y a des critiques dans la salle : Bertrand m'a demandé une loge; voilà Carvalho aux fauteuils; et, tenez, là-bas, dans cette baignoire, apercevez-vous Paravey, qui se prépare à prendre des notes ?

Puis, tout à coup, se frappant le front :

—Ah ! mon Dieu ! et le bouquet d'Yvette qu'on a oublié d'apporter !... Courez vite chercher le bouquet !... Et qu'on lui soigne son entrée !... Ne négligez pas non plus de lui jeter une couronne : la plus grosse, vous savez ; celle que j'ai fait faire pour Thérèse, il y a cinq ans !

Car Yvette, — une ancienne camarade, — lui a promis de venir chanter *Le p'tit Char de la Voisine d'en face*, une nouvelle romance de Xanrof, et *Au Cimetière des Guillotins*, la nouvelle facétie de Bruant...

Oui, mais patatra ! Une tuile sous forme de télégramme. C'est la divette qui écrit :

" Mon vieux fourneau,

" Tâche de te passer de moi. Muf-felek ne veut pas que je travaille à l'étranger. Et puis, hier, avec l'agent de la sûreté que la Préfecture de police a attaché à ma personne, nous sommes allés, comme une paire d'amis, manger, chez Jouanne, des tripes à la mode de Caen. Or, quand j'ai mangé des tripes à la mode de Caen, je suis un mois avant de pouvoir mettre un corset ; et sans corset, je n'oserais me présenter devant des gens du monde."

Pour remplacer Yvette, on a couru en voiture chercher mademoiselle Nib de Galoubet, du casino du Gros-Cailou. Après quoi, tous s'est passé suivant l'ordre de choses établi. Il y a eu des bis, des rappels. Lorsque la petite fête est terminée, le monsieur qui a donné le concert s'approche de son *manager* :

—Eh bien ! et les résultats ?...

—Hum ! nous avons eu beaucoup de frais : d'abord, mademoiselle Nib de Galoubet a demandé une chouchoute pour éclaircir sa voix ; et puis, son *gigolo* a consommé onze glorias, vingt-deux boes et quatorze grogs... Nonobstant, nous avons été plus heureux que l'an passé... Oui, l'an passé, vous me redeviez vingt-trois francs : cette année, vous ne m'en redeviez plus que dix-sept.

Vient de paraître

Chez Leprohon et Leprohon, éditeurs de la Bonne Littérature Française, le 10e numéro de leur publication mensuelle intitulé "Le Coureur de dot," par Ducampranc.

Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié "Le remords d'un faussaire", une œuvre du même auteur, qui parut avec un remarquable succès dans le 5e numéro de La Bonne Littérature Française et qui a obtenu un des grands succès dans toutes les parties du Canada ainsi qu'aux États Unis. Ils trouveront dans "Le coureur de dot" comme dans cette dernière œuvre la même grandeur de caractère, le tout agrémenté d'un style gracieux et brillant.

"Le coureur de dot" fait partie d'aventures tragiques, de situations attendrissantes, d'événements inattendus. Les lecteurs et surtout les innombrables lectrices de La Bonne Littérature Française nous sauront gré certainement de leur avoir donné un chef-d'œuvre de ce genre. Ce volume est en vente au complet dans tous les dépôts de journaux pour 10 centimes seulement et chez les éditeurs, Leprohon et Leprohon, No 35 rue St-Gabriel, Montréal.

N. B. — Numéro précédent ce dernier "Le sacrifice d'un fils", par Ernest Daudet, grand roman dramatique, en vente dans tous les dépôts de journaux pour 10c et chez les éditeurs.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.



Mlle X... fille d'un marchand de nouveautés de Montréal, est courtisée pour le jeune M. Zed.

—George, dit elle, j'ai une mauvaise nouvelle à vous apprendre. Papa vient de faire banqueroute.

—C'est justement comme lui. Il y a longtemps que je vous disais, ma chère, qu'il ferait tout ce qu'il pourrait, pour empêcher notre mariage.



L'homme engagé d'un cultivateur de Sainte-Rose a constaté que le veau favori de son maître a rendu le dernier soupir.

Il s'agit de lui annoncer l'affreuse nouvelle en termes délicats.

—Monsieur.

—Eh ben ! qu'y a-t-il ?

—Vous savez votre petit veau caille...

—Eh ben ! Eh ben, dis ?

—Eh ben, monsieur, votre petit veau..., votre cher petit veau, il est devant le bon lieu.



Le ridicule touche toujours au sublime.

Aux obsèques majestueuses du regretté M. Mercier, l'entrepreneur des pompes funèbres a commis une hérésie d'écurie.

Il a placé deux cochers sur le siège du char funèbre pour conduire les six chevaux qui étaient tenus chacun à la bride par un palefrenier.

Un écolier s'apercevait de suite que la présence des deux cochers était superflue. Le siège aurait dû disparaître sous les draperies noires.



Dans un village du comté de Joliette, un commis voyageur visite l'église et dit à un vieillard à côté de lui :

—Vous avez une très belle église ici. Êtes-vous le bedeau ?

—Oui, monsieur, je suis le bedeau et en même temps le fossoyeur.

—Et comment vont les affaires dans le village ?

—Les affaires elles sont à terre. Croyez-moi, monsieur, il y a six mois que je n'ai enterré âme qui vive. C'est décourageant, monsieur.



Un avocat général venait d'achever son réquisitoire.

Le président demande à l'accusé s'il n'a pas aucune observation à présenter.

—Aucune, répond l'autre, si ce n'est qu'il faut bien des gens comme moi pour faire vivre des gens comme vous.

—Je ferai remarquer, dit alors le défenseur, à l'éloge de mon client, qu'il possède encore assez de fierté pour pas se recommander basement à l'indulgence de la cour.



“LA MINERVE” et M. MERCIER

La Minerve — Ah, mon chéti, tu as attaqué “Notre Directeur” pendant que tu étais en vie ! A présent que tu es mort, c'est moi qui vais me venger. Tiens, attrappe ça. (La Minerve frappe le cadavre.)

ENTRE DEUX VOISINS

Le premier. — Comment va la dame du quatrième ?

Le second. — Ah ! bien mal !... bien mal ?

Le premier. — Vraiment ?

Le second. — Je crains qu'elle ne passe pas la journée. Pauvre femme !... Veuve et trois enfants !... Que deviendront-ils quand elle ne sera plus là ?

Le premier. — Dites-moi, a-t-elle encore sa connaissance ?

Le second. — Oui, parfois... un moment...

Le premier, pensif. — Ah !... Eh bien ! demande-lui donc l'adresse de sa blanchisseuse !

Un notaire bien pensant s'en fut, il y a huit jours, à confesse avec son épouse.

Le confesseur, galant, commença par la dame ; mais au bout de dix minutes, la fatigue le fit s'assoupir dans le confessionnal.

Madame le notairesse, après avoir dit tout ce qu'elle avait à dire, garda le silence, et s'imagina que le bruit du piano-orgue dont on jouait alors l'avait empêchée d'entendre l'absolution qui lui avait été donnée. Elle se leva donc et s'en fut faire sapénitence habituelle.

Le mari prend la place de sa femme et s'aperçoit que le confesseur sommeille :

—Mon père, vous dormez ? dit-il.

—Non, madame, répond le confesseur en se réveillant en sursaut, je ne dors pas. Le dernier péché dont vous vous êtes accusée, c'est d'avoir, la semaine dernière, trompé trois fois votre mari avec son principal clerc.

On cause du mariage de mademoiselle B... avec M. B... son beau-frère.

—Ces unions-là sont donc permises ? s'informe quelqu'un.

—Parfaitement, répond un ancien magistrat. Mais ce n'a pas été sans peine. L'article de la loi qui les vise fut, lors de la rédaction du Code civil l'objet d'une longue controverse, et fournit à Napoléon Ier l'occasion d'un fort joli mot. Les avis étaient partagés. L'empereur, lui, se montrait partisan de ce genre d'alliances et cherchait, par tous les moyens possibles, à convaincre quelques-uns de ses collaborateurs les plus obstinés :

— Messieurs, leur déclare-t-il à bout d'arguments, un veuf qui se remarie est généralement exposé à avoir deux belles-mères, tandis que celui qui épousera sa belle-sœur n'en aura qu'une.

Cette raison parut concluante, et l'article passa séance tenante.

M. Momo, qui a des devoirs à faire, est pris, comme cela lui arrive plus souvent qu'à son tour, d'un grand accès de paresse.

Il tourne et retourne son porte-plume dans sa main, sans pouvoir se décider à tracer une ligne.

Sa mère le gronde doucement.

—Voyons, décide-toi donc ! Quand on a une plume, c'est pour écrire...

—Cependant, objecte Momo qui, depuis un instant, suit avec un vif intérêt les ébats de quelques pierrots sur le toit d'en face, — cependant, maman, regarde les moineaux ; ils ont des tas de plumes, eux, et ils n'écrivent jamais !

Dans une battue nocturne, une ronde de police arrête un individu porteur d'un paquet scabreux et d'une physionomie aventureuse.

—D'où vient ce lopin ? demande le chef de ronde.

—Ce sont des amis qui se sont cotisés pour me l'offrir.

—Que contient le paquet ?

—Six tiges de bottes et une fourchette d'argent.

—Que prétendez-vous faire des tiges de bottes ?

—Des tripes à la modes Caen.

—Et de la fourchette ?

—La fourchette... C'est pour les manger.

V a-t-il quelque chose de plus bête qu'un âne ? Oui l'individu qui prétend que le Cigare “Rosebud” n'est pas le meilleur dans la Puisseance. Il faut être côme pour dire le contraire.

Carnet d'un philosophe : “Voulez-vous plaire aux femmes mûres ? Donnez-leur toujours la moitié de l'âge qu'elles paraissent avoir.”

AUX LECTEURS DU “CANARD”

Etes-vous allez à la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri ? Non. Eh, bien, allez-y le plus tôt, voir les 2000 lots à vendre à sacrifice, sur les rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Côte St-Paul, etc. Un escompte libéral est donné à tout acheteur. Pour autres informations, adressez-vous à L. F. Larose, agent d'immeubles, 3609 rue Notre Dame, à St-Henri, ou sur les terrains.



Qui est coq aujourd'hui ! C'est Joe Poitras. C'est le coq pour les Malpecques. Personne ne niera ça. Attention que les hultres sont toujours grosses, fraîches et bien portantes au Petit Windsor, coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques. Les hultres arrivent là tous les jours par express.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 3c.

PARIS-LOURDES

Ne pas oublier que la *Conversation* de M. H. Berthelot aura lieu à l'Hôtel Riendeau, jeudi prochain, le 15 Novembre. Les billets sont limités à 100, pour hommes seulement.

Deux jolies parisiennes s'entretenaient de mademoiselle B...

- Elle est charmante !
- Délicieuse !
- Adorable !
- Quels yeux !
- Superbes !
- Une taille !
- A prendre dans les doigts !
- Des cheveux !
- Magnifiques !
- Une bouche !
- Une rose ! fait madame P.
- Elle a de vilaines dents — heureusement.

JOS. HOEFSTETTER MAITRE-CHARRETIER

241 Rue Visitation Les lecteurs du “Canard” sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

THEO Restaurant

1761 Ste-Catherine COIN SANGUINET.

ALCIDE DAUST a le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient d'acheter ce populaire Restaurant autrefois occupé par M. Théo Lanctot. Comme par le passé, les clients seront toujours bien servis en fait de soupe aux Hultres, Pâtés au Mouton, Hultres sur Ecaille, Vins, Liqueurs, Cigares de choix, etc. Une visite est sollicitée.

Alcide Daust, Propriétaire.

Cette femme, il y a trois mois, était plate comme une limande. Voyez aujourd'hui l'opulence de son buste après avoir fait usage des Poudres Orientales. Ces Poudres ne nuisent pas à la santé. En vente chez tous les pharmaciens et chez

L. A. BERNARD, 1882 Rue Ste-Catherine Près de la rue St-Laurent Tel. Bell 6513.



Fumez le Cigare Nouveau L'INCOMPARABLE

Le Cigare le plus agréable à fumer, et ainsi nommé parce qu'aucun autre Cigare à 5 centins ne peut lui être comparé et n'est son égal pour l'arôme et le bon goût.

Essayez-le, il est en vente partout. Demandez-le Manufacturé par J. M. Fortier, 149 Rue St-Maurice, Montréal.

F. Lefebvre Tel. 3040 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'Enseignes, Colorage, Imitation et Tapissage. Spécialité : Lincrusta, Walton, pour Décoration d'Églises. 103 RUE MANSFIELD, MONTREAL Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée. et sur la Rue Guy, Montréal.



ARISTIDE C. LARIVIERE VOITURIER

A le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient d'ouvrir une

ECURIE DE LOUAGE ET DE PENSION Au No 1415 RUE ONTARIO

où l'on trouvera toujours de bons chevaux et belles voitures ; aussi voitures de charretiers, double et simple, pour baptêmes, mariages, etc.

M. Larivière s'occupe toujours de la manufacture de voitures de toutes sortes. Tel. Bell 6640.

Opera Francais

ED. HARDY, Directeur-Gérant

Semaine du 3 Novembre

JEUDI (Soirée de Gala) Vendredi et Samedi Matinée

Le Gendre de M. Poirier

Grande Comédie du Répertoire Coquelin

Samedi Soir : LES CLOCHES DE CORNEVILLE Opéra en 3 actes.

Serpolette - Mlle DeGoyon Le Marquis - M. Vissières

Prix des places — Soirées ordinaires, 25c, 40c, 50c, 60c, et 75c. Soirées de gala, 25c, 50c, 60c, 75c et \$1 00. Matinées, 20c, 25c, 30c, 40c et 50c.

Place de Loation — Au bureau de l'Opéra Français, et chez M. Edmond Hardy, rue Notre-Dame,

DROLERIES

Lu sur la poitrine d'un aveugle :
 "Plaignez, âmes charitables, celui qui a perdu la lumière, et ne le confondez pas avec l'aveugle de l'autre côté de la rue, qui n'est que borgne."

Entre concierges :
 —Qu'est-ce que c'est, m'ame Chazpuzot, cette musique triste qu'on joue aux enterrements ?
 —Je vas vous dire, c'est des chants léthargiques.

Guibollard, furieux :
 —Mariette ! un cheveu dans l'omelette.
 —C'est ça... Madame dit toujours que monsieur trouverais un poil sur un œuf !

Bébé étudie son catéchisme.
 —Voyons, lui demande la maman, sais-tu ce que c'est qu'un sacrilège ?
 —Oui, maman... C'est quand papa embrasse la bonne pendant que tu es à la messe !

Deux étudiants se croisent au jardin des Plantes, devant la porte du cours de botanique :
 —Que fais-tu là ? dit le premier.
 —Tu le vois, je suis les cours.
 —De botanique ?... Je croyais que tu faisais ton droit.
 —Sans doute, mais il faut bien apprendre à végéter ?

Mme Calino est digne de son mari. Hier, elle était en soirée ; elle s'approche d'une invitée de ses amis.
 Et à mi-voix :
 —Ma chère, vous seriez bien aimable de me dire où vous prenez votre fard. On ne s'aperçoit pas du tout que vous en avez !

Les comptes rendus de duels publiés par les journaux sont parfois bien amusants.
 On y trouve de ces pataqués !...
 Ainsi on pouvait lire l'autre jour dans les *Echos mondains* d'un important organe parisien :
 "Une rencontre à l'épée vient d'avoir lieu au Vésinet, entre MM. X... et Z...
 "Deux balles ont été échangées sans résultat."
 Pas possible."

Machinose, — encore bien naïf, — cédant aux importunités de je ne sais quel entrepreneur de feuille publique qui l'assommait quotidiennement par l'envoi de son canard, a fini par expédier au quidam le prix d'un abonnement.
 Depuis, il ne lui est plus parvenu un seul numéro de l'organe en question.
 —C'est drôle tout de même ! remarque Machinose avec une douce philosophie ; tant que je n'ai pas été abonné à ce journal, je l'ai reçu très exactement, et, depuis que j'y suis abonné, je ne le reçois plus du tout !

La loterie du mariage a de cruels déboires.
 Un charmant garçon de ma connaissance a épousé une femme qui s'est mise aussitôt à engraisser déplorablement.
 Ce qui l'a rendue acariâtre, volontaire, odieuse.
 Le malheureux se rend bien compte de sa bévère.
 Hier encore, il s'épanchait dans le sein d'un ami.
 —Où ai-je eu la tête ? M'être affligé d'un pareil ballon !
 Puis, après une pause :
 —Et pas même dirigeable !

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre, Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés. 50 rue St-Laurent.

Echantillon de style.
 Côté du roman feuilleton.
 "Le vicomte, entrant brusquement dans la chambre de sa femme, trouva le lit vide et le devint aussitôt."

—Dans la rue, Gavroche a été bousculé par un bossu.
 Il se retourne, voit à qui il a eu affaire et commence à entreprendre ce passant tortueux.

Entre autres aménités, il lui crie :
 —Oh ! c'te balle !...s'il avalait un clou, il cracherait un tirebouchon !

Un veuf vient de reconduire à son ultime demeure son épouse, dame mûre qu'il avait prise pour son argent.

Des amis le consolent.
 —Il faut te faire une raison... Elle était plus âgée que toi. Il était naturel qu'elle partît la première.
 Le veuf, se laissant aller, sans y prendre garde :
 —C'est bien ce que je m'étais dit en l'épousant !

Bossoleil, Méridional méridionalisant, est en grande discussion avec un "pays".

La discussion tourne même à la dispute. On crie, on se fâche, et, pour un peu, on en viendrait aux coups.

—Ah ! vocifère Bossoleil avec conviction en levant la main sur son contradicteur, quelle gille je te flanquerais si... si tu n'étais pas là !

Bouvard et Pécuchet pleurent dans le gilet l'un de l'autre sur les défauts de leurs épouses respectives.

—La mienne, dit Pécuchet, a un caractère exécrable. Elle n'en fait qu'à sa tête !

—Hélas ! s'écrie Bouvard, — mari trompé et qui ne l'ignore pas, — la mienne, c'est encore pis. Elle en fait surtout à ma tête !

Guibollard, qui s'intéresse beaucoup aux choses de l'agriculture, aux "biens de la terre", lit dans son journal qu'on signale une nouvelle maladie des cannes à sucre, maladie dont la cause est encore inconnue.

Sur quoi, Guibollard reste un instant songeur ; puis tout à coup, prenant un air entendu, il s'écrie triomphalement :
 —Une maladie des cannes à sucre ! Je sais ce que c'est, pardine ! c'est le diabète.

Il vino veritas.
 Dialogue entre un pochard émérite et un aspirant pochard.

Celui-ci renacle devant un dernier verre :

—Non, dit-il, merci, je m'aperçois que je bois trop !

—Permettez, réplique sentencieusement le vétéran ; du moment que vous vous en apercevez, c'est que vous n'avez pas encore assez bu.

IMPORTANT POUR LES FUMEURS !
Fac-Simile de l'Etiquette Union
COULEUR BLEUE PALE



Elle est placée sur toutes les marques de Cigares de première classe et est une garantie que les cigares vendus et portant cette marque ont été confectionnés par des ouvriers de première classe, membres de l'organisation des Cigariers.

Voyez à ce qu'elle soit sur la Boite.



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

CIGARETTES

AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturés par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.



Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
 do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
 do de Salle à Manger, depuis..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc. chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

Capt. Anthime Robillard
 Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand.
 Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

F. TREMBLAY
 Moulins à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.
 Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.
 392 à 400 Rue William, Montréal.
 Bell Tel. 8426

ANTOINE LEMIEUX
 Maître-Charretier,
 No 835 Rue St-Jacques.
 Les meilleurs chevaux et voitures doubles, Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

Israel Peltier
 RESTAURANT NATIONAL,
 No 2485 Rue Notre-Dame,
 Etabli depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en mains. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

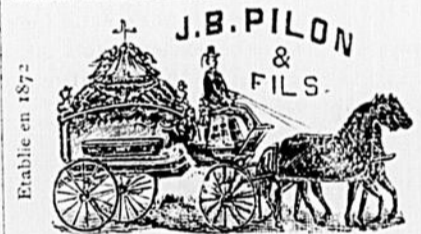
ZOTIQUE C. St-AMOUR
 MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.
 218 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."
 Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits.
 Téléphone Bell, 8430.

JOSEPH FABIEN
 Entrepreneur Plâtrier.
 Ouvrage en Ciment une spécialité.
 47 Rue Knox, Pointe St-Charles.
 Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

HOTEL RIENDEAU
 La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
 En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
 A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
 38 et 60 Place Jacques-Cartier
Jos. Riendeau.

J. BTE McLEOD
 CONTRACTEUR PLATRIER,
 No 1456 St-Jacques,
 Ste-Cunégonde

PHARMACIE CHARRON
 Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.
 Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.
J. H. F. CHARRON
 Pharmacien
 1978 Rue Notre-Dame
 En face de la rue St-David.
 Tél. 9325. Service de nuit.



ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES
 Glacière, Embaumage et Voitures doubles une spécialité.
J. B. PILON & FILS
 2517 RUE NOTRE-DAME
 Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS
 Ce que Dieu garde est bien gardé.
 MOT A MOT
 CE, queue, dix œufs, gare, DE, haie, bien GARDE, E